

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

LES FEMMES ÉLECTRICES ET ÉLIGIBLES, par A. ROBIDA



ASSEMBLÉE NATIONALE MIXTE

LA DROITE
Groupe des députés masculins conservateurs.

LE BANC DES MINISTRES
Les Centres. — Groupes mixtes et fusionnistes.

LA GAUCHE
Groupe nombreux de députés féminins que les femmes électrices ont fait entrer à la Chambre.

Séance du 25 Septembre 1880. — RÉTABLISSEMENT de la POLYGAMIE. — Suite de la discussion du projet de loi présenté par la droite masculine. Discours du rapporteur : «..... Je conclus donc et je demande à la Chambre de voter cette loi de salut : la Polygamie, Messieurs, doit, dans un avenir peu éloigné, renouveler la face de la société! (Cris sur les bancs féminins.) — M^{me} Tarasson du Gers : « — C'est une infamie! » M^{me} Trinquart, ancienne vésuvienne de 48 : « — A bas les tyrans! » (Cris à l'ordre! sur les bancs masculins, tumulte.) M^{me} Caroline Balagoy, de la Seine (quartier de Lorette) : « — La loi peut avoir du bon, mais il ne faut pas de réglementation! » La discussion continue.

L'ANTIQUITÉ EN 1880, par TRICK



CRÉBUS.

— Faire fortune, ce n'est pas la mer à boire... Mais, dame! il faut commencer par être très riche.



PHRYNÉ.

— Nana ou Phryné, moi j' suis de tous les temps.



CERBÈRE

— Le proprillétaire n' veut dans la maison ni chiens, ni pianos, ni enfants, ni rien de désagréable...
— Excepté le concierge!...



SAPHO.

— Oh! qui te comprendra, pauvre femme incomprise. Pauvre fleur implorant les baisers de la brise?



ORPHÉE.

— Voilà une heure et dix que je l' leur chante à l'œil, que je l'ai perdue, mon Eurydice... J' commence à la regretter, mon heure et dix.



DIOGENE.

— Et moi aussi, je ne bois que de l'eau... quand j' n'ai pas de quoi m' payer du vin.

ARCHÉOLOGIE COMPARÉE

Philidor Dupignon, cinquante ans, célibataire endurci et archéologue invraisemblable.

Vêtu d'une longue redingote aux tons verdâtres, col de velours crasseux; chapeau haut de forme, passé du noir au rouge et tout pelé par endroits. Cheveux roux, barbe rousse en broussaille; gilet à fleurs fané. Il est chaussé d'énormes souliers boueux et tient à la main un parapluie de coton vert.

Après avoir gravi péniblement les vingt-cinq marches qui conduisent à l'entresol de M^{lle} Paquita, belle petite, d'un embonpoint agréable et d'un âge incertain, il se recueille un instant, lustre soigneusement son chapeau avec sa manche, tire un soupçon de col d'un blanc plus que douteux, enfoui sous une énorme cravate multicolore, puis sonne timidement.

Une soubrette vient ouvrir.

- Qui demandez-vous?
- M^{lle} Paquita.
- C'est ici, Monsieur.
- Est-ce que?... Est-elle visible?
- Toujours!

La soubrette introduit l'archéologue dans le boudoir de M^{lle} Paquita.

Philidor, resté seul, regarde autour de lui; puis il arpente la chambre à grands pas en tenant son chapeau d'une main et son parapluie de l'autre.

— L'aurai-je ou ne l'aurai-je pas? murmure-t-il avec un son de voix tragique. Ah! si la Société des antiquaires me voyait en ce moment! quelle honte!... ce serait à faire rougir l'archéologie tout entière!... Combien j'ai hésité!... une voix me disait: n'y va pas! quelle démarche imprudente!... Et pourtant c'est plus fort que moi, je veux l'avoir et je l'aurai, à quelque prix que ce soit!

Entre M^{lle} Paquita, toilette du matin très tapageuse, sourire engageant.

PAQUITA. — Vous désirez me parler, Monsieur.

PHILIDOR (*s'inclinant, les bras écartés*). — Salut à la maîtresse de céans.

PAQUITA (*avec conviction*). — Céans... attendez donc... non, j'ai beau chercher, je ne crois pas être la maîtresse de celui-là.

PHILIDOR (*très troublé*). — Madame, je... croyez bien que...

PAQUITA. — Asseyez-vous donc, Monsieur; nous serons plus à l'aise pour causer.

PHILIDOR (*s'asseyant*). — Madame, il convient tout d'abord de vous faire connaître mes nom,

prénoms et qualités; je crois que cela est nécessaire tout d'abord.

PAQUITA. — Pas précisément; mais enfin, si ça vous amuse, allez-y.

PHILIDOR (*saluant*). — Madame, je m'appelle Philidor Dupignon...

PAQUITA. — Sur rue?

PHILIDOR. — Non, Dupignon tout court.

PAQUITA. — Ah! c'est dommage.

PHILIDOR. — Je suis membre de la Société des antiquaires du pôle Nord... Mon acte de naissance mentionne bien encore quelques prénoms tels que Pancrace, que je crois devoir passer sous silence, pour abrégé cet entretien.

PAQUITA. — Philidor suffit: c'est déjà bien gentil comme ça. — Philidor avec les femmes, Dupignon avec tout le monde; et à votre Société comment vous nomme-t-on?

PHILIDOR (*candidé*). — On ne me nomme pas du tout. Voici trois ans que je me mets sur les rangs pour être secrétaire, c'est toujours Dufloquart qui est nommé.

PAQUITA. — Infortuné Philidor!

PHILIDOR. — Écoutez-moi, Madame; je suis un pauvre archéologue sans prétention; je passe ma vie à visiter des ruines...

PAQUITA (*fronçant les sourcils*). — Hein?

PHILIDOR. — Aujourd'hui je suis dans le temple de Vénus.

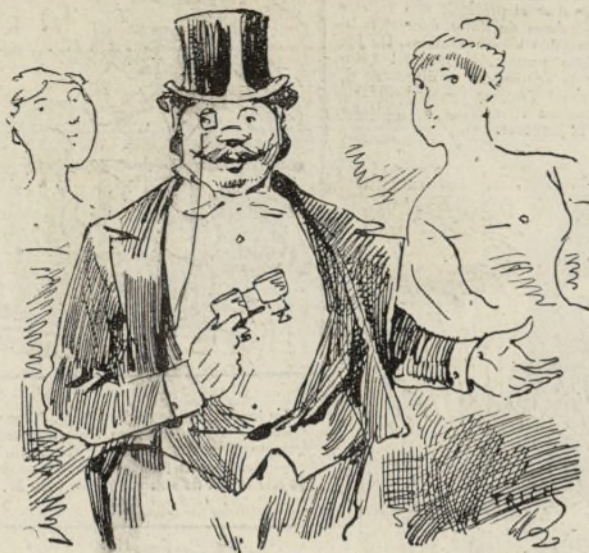
PAQUITA. — Enfin, qu'est-ce que vous voulez?

L'ANTIQUITÉ EN 1880, par TRICK



LUCULLUS.

— La meilleure table de tout Paris... et je ne suis pas de l'Académie!



MÉCÈNE.

— J'ai promis un huit-ressorts à la ballerine, une rivière à la dame des chœurs... Et voilà comment on doit protéger les arts.



MÉNÉLAS.

— Ma femme m'envoie me promener à Chaillot pour ma santé... C'est très gentil de sa part... Mais qu'est-ce qu'elle avait donc à me chanter : Pars pour la Crète?...



ÉGÉRIE.

— Qui est-ce qui va être bien sage au Sénat? Qui est-ce qui va réciter sans faute le petit discours que sa Louloute chérie lui a rédigé?... C'est mon petit Nénést, s'il veut avoir du nanan.



LUCRÈCE.

— M' faire dérailler de la vertu, moi, Zéphyrine Pipelet... Ils n' l'essaient seulement pas, ces canailles d'hommes!



DÉMOSTHÈNE.

— Le grand ressort de l'éloquence, jeune homme, c'est l'émotion. Soignez-moi l'attendrissement, piochez les larmes dans la voix!

PHILIDOR. — Eh! ne vous en ai-je pas dit assez pour que vous l'ayez deviné.

PAQUITA. — Sans doute, sans doute.

PHILIDOR. — J'étais bien perplexe; on m'a dit : allez trouver sans crainte M^{lle} Paquita, elle est bonne, elle saura bien vous comprendre.

PAQUITA. — Il est certain que je suis généralement assez perspicace pour deviner ce qu'on me veut.

PHILIDOR. — Vous pouvez me rendre le plus heureux des hommes.

PAQUITA. — Je n'ai jamais refusé de faire des heureux; on se doit à ses semblables; n'est-ce pas ce que vous appelez de la phil... de la philanthropologie.

PHILIDOR (avec feu). — Pour vous ce n'est rien, pour moi cela a une valeur inappréciable.

PAQUITA. — Ah! ah! vraiment!... tous les hommes disent cela.

PHILIDOR (effrayé). — Quoi on vous aurait déjà proposé?...

PAQUITA. — Qu'est-ce que ça peut vous faire?

PHILIDOR. — Ce que ça peut me faire... c'est que je comptais si bien l'avoir.

PAQUITA. — Décidément il est fou!

PHILIDOR (avec force). — Dufloquart! c'est Dufloquart qui l'a pris... Ne niez pas, vous avez vu Dufloquart, mon rival! mon ennemi!

PAQUITA. — Allons bon! voilà Dufloquart à présent.

PHILIDOR (douloureusement). — Alors vous ne l'avez plus... vous le lui avez laissé prendre.

PAQUITA. — Qu'est-ce que vous chantez-là... Est-ce que je connais Dufloquart!

PHILIDOR (avec joie). — Si vous l'avez encore montrez-le-moi... j'en fais collection.

PAQUITA (riant). — Ah! ah! quel singulier bonhomme!

PHILIDOR (exalté). — Je le reconnaitrai entre mille... Oh! j'ai le coup d'œil, — un coup d'œil d'archéologue qui ne se trompe jamais... il est d'une formetres gracieuse mais un peu dégradé sur les bords.

PAQUITA (se levant furieuse). — Ah! ça, de quoi parlez-vous donc, malotru!...

PHILIDOR (ahuri). — De quoi!... mais de ce vase gallo-romain que vous achetâtes l'autre jour à l'hôtel des ventes... ne vous ai-je pas dit que j'étais archéologue... j'avais envie de ce vase, je suis arrivé trop tard, il venait de vous être adjudgé... alors j'ai pensé... on m'a dit que vous consentiriez à me le céder... je vous en supplie... il manque à ma collection.

M^{lle} Paquitta reste un instant stupéfaite, puis elle se dirige rapidement vers la cheminée et tire avec force le cordon de la sonnette. La soubrette paraît aussitôt.

PAQUITA. — Justine, montrez la porte à ce

monsieur; et qu'il se dépêche d'en pincer un... galop romain.

POOR YORICK

Propos du jour

LA TOUX AU THÉÂTRE

Il y aurait une étude à faire sur la toux au théâtre.

Un musicien pourrait s'amuser à noter les phrases glapissantes de ce grand orchestre de la salle, qui accompagne les artistes, et la plupart du temps leur couvre la voix.

Il trouverait là les basses profondes — la toux grave et sonore du gros banquier; puis, venant à contretemps, la toux sèche du pauvre diable des galeries qui n'a pas diné pour payer sa place.

Et au-dessus de cet accompagnement sévère, les mille fioritures de la toux féminine; les accords criards des nouveaux enrhumés, les sons plus soutenus du rhume en voie de guérison.

Puis de temps à autre la trompette bruyante d'un nez respectable atteint de coryza, et les cymbales éclatantes de l'éternuement



La jeune et touchante NANA, dont nous allons raconter l'histoire aux cœurs tendres, élevée par sa mère avec une exquisite distinction, avait conservé les goûts simples de l'âge d'or et préférait aux toilettes tapageuses de notre époque la blancheur d'une légère chemise. Un jour qu'elle passait, légèrement vêtue, sur le boulevard, le directeur des Variétés l'engagea pour jouer dans les pièces consacrées à l'éducation de la jeunesse.



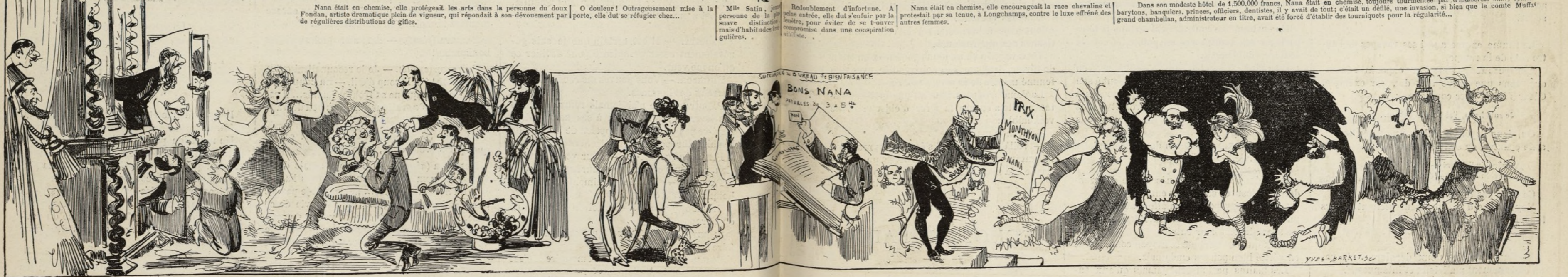
Le lendemain de ce jour fatal, Nana était en chemise sur son balcon, en train d'arroser ses fleurs, lorsque, tout à coup, la sonnette tinta. — Des raseurs ! dit-elle, dans le langage poétique qu'elle tenait de son vénérable père M. Coupeau. — C'était tout Paris qui se précipitait à ses pieds. O serpents tentateurs ! ô fatal précipice ! la pauvre colombe allait-elle laisser ternir la pureté de son aile ? Parmi le tout Paris se trouvait comte Muffat et son beau-père quelconque, les pauvres de la capitale. Ce prétexte beauté fatale suffirent pour bousiller le cœur de la malheureuse enfant. Les raseurs continuaient à défilier. La pauvre Nana, qui jouait au bégue avec sa tante, se contenta de remarquer que ça devenait un embêtement, et elle souffrit en silence. Douce colombe ! Nana était en chemise. Elle donnait un grand repas de corps à ses amis et n'avait pas voulu éclipser les dames par un trop grand luxe de toilette. Mais ses invités avaient poussé l'indiscrétion jusqu'à lui amener leurs amis et les amis de leurs amis, qui causèrent encore un grand embêtement à la pauvre enfant par leur mauvaise tenue à table... Ses convives prenant des libertés avec son piano, Nana se vit obligée de les mettre à la porte.



Nana avait un but : moraliser l'art dramatique et introduire ses goûts de simplicité dans les théâtres. Bientôt, heureuse influence de la vertu ! les artistes rivalisèrent avec elle de simplicité dans la toilette ; on ne rencontra plus, dans le passage des Panoramas, que dames vêtues avec une légèreté du meilleur goût. Nana était en chemise dans sa loge des Variétés, lorsque le prince d'Écosse lui fit demander une audience pour discuter avec elle les clauses d'un nouveau traité de commerce. C'était un prétexte ! le prince d'Écosse venait lui demander sa main, elle seule, toujours peu vêtue, pouvant régner sur de braves montagnards qui aiment avant tout la simplicité de costume. Nana était en chemise ; elle était partie en villégiature pour fuir les obsessions du prince d'Écosse et de ses montagnards à jupons. La courageuse enfant consacrait ses loisirs à l'éducation de la jeunesse rurale en général et du jeune Georges Hugon en particulier. Avec lequel elle renouvelait sous la pluie les scènes poétiques de Paul et Virginie, ce qui lui procura un rhume tel qu'elle dut revenir se chauffer à Paris. NANA-RESTAURANT Nana était en chemise. Tourmentée par ses nombreux amis, elle rêvait de fonder le Nana-Restaurant, afin d'offrir à tous une Nana-Portion. Elle risolait lentement devant le feu, comme une oie grasse à la broche, sous la garde du comte Muffat, passé à la dignité de chef.



Nana était en chemise, elle protégeait les arts dans la personne du doux Fontan, artiste dramatique plein de vigueur, qui répondait à son dévouement par de régulières distributions de gâtes. O douleur ! Outrageusement prise à la porte, elle dut se réfugier chez... Mlle Satin, jeune personne de la plus haute distinction, mais d'habitudes vulgaires. Redoublement d'infortune. A peine entrée, elle dut s'enfuir par la fenêtre, pour éviter de se trouver compromise dans une conspiration d'artistes. Nana était en chemise, elle encourageait la race chevaline et protestait par sa tenue, à Longchamps, contre le luxe effréné des autres femmes. Dans son modeste hôtel de 1,500,000 francs, Nana était en chemise, toujours tourmentée par d'indiscrètes amis. Marin barytons, banquiers, princes, officiers, dentistes, il y avait de tout ; c'était un défilé, une invasion, si bien que le comte Muffat, grand chambellan, administrateur en titre, avait été forcé d'établir des tourniquets pour la régularité...



Pins de tranquillité pour la pauvre Nana ! il y avait des gêneurs et des indiscrètes dans toutes les pièces et dans tous les moments, et l'innocente Nana avait un si bon caractère qu'elle ne pouvait se décider à les flanquer par l'escalier, tout en constatant avec douleur que cela devenait tannant. Jusqu'à son coiffeur qui s'avisa de la tourmenter. NANA-ANTHROPE Nana résolut de consacrer tout entière à la philanthropie. Elle donna son magasin économique et fit distribuer chaque semaine des bons-économiques-Nana. — Je ne peux pas refuser ça aux amis pauvres, disait-elle. L'Académie résolut de lui décerner le prix Montyon. Pour fuir cette trop flatteuse distinction, Nana partit pour la Russie. Ce qui était une imprudence, vu la légèreté de ses costumes habituels. Tourmentée par les boyards et par les nihilistes, elle revint dans son pays natal. Et fatiguée des continels embêtements de la vie, Nana se retira dans un désert, du côté des Buttes-Chaumont, pour y finir ses jours dans la pratique des bonnes œuvres et dans la contemplation des grandes scènes de la nature.

UN ALBUM DE FAMILLE, par NÉGR0



Tout cela se croisant, s'entremêlant, se fondant comme dirigé par la baguette d'un chef d'orchestre invisible et malicieux; allant *crescendo* aux bons endroits, et coupant, par un accord formidable, l'effet de l'acteur qui est en scène.

Le rhume exerce aussi ses ravages de l'autre côté de la rampe.

Les spectateurs sont alors exposés à entendre, dans une grave tragédie, par exemple, César s'écrier avec conviction :

Je suis bennu, j'ai bu, j'ai baincu.

Ou, dans l'opéra d'Auber, une jeune demoiselle chanter, en se trémoussant :

Crains-du l'abour! — boui!
Beux-du le fuir? — don!

Ce n'est pas tolérable.

Voyez-vous d'ici un acteur récitant le vers fameux d'un poète moderne :

Soleil, Éther, nuées!

Et soulignant les deux derniers mots par un éternuement malicieux et intempestif.

Il est vrai que, contre le coryza des acteurs, il y a un remède; c'est le relâche pour cause d'indisposition.

Tandis que, contre les accès de toux des spectateurs, il n'y a pas de remède possible.

Jamais vous ne parviendrez à faire croire

à un monsieur enrhumé qu'il devrait garder la chambre.

Un homme atteint d'une rage de dents se garderait bien d'aller au théâtre, uniquement parce qu'il est convaincu qu'il serait seul à souffrir de son mal.

Un enrhumé au contraire est certain de faire partager ses souffrances au public, et cela le soulage visiblement.

Bien plus, il semble être le seul à ne s'en point trouver incommodé; et en toussant à son aise, à pleins poumons, pendant que tous ses voisins pestent contre lui et l'envoient à tous les diables, il semble vous narguer et vous dire :

— Hein! comme c'est bon de tousser quand on en a envie.

Il est donc absolument nécessaire de prendre des mesures contre les enrhumés.

On a bien proposé d'installer, au contrôle, un médecin chargé spécialement d'ausculter les spectateurs à leur entrée.

Ceux qui ont imaginé ce moyen connaissent en vérité bien peu les enrhumés.

Les malins ne toussent jamais qu'aux endroits importants; en passant devant le contrôle, ils resteraient muets comme carpe; et toutes les bronchites entreraient en contrebande.

Il ne reste donc d'autre ressource que d'installer dans les théâtres une clinique spéciale.

Par exemple, les marchands d'oranges vendraient des pâtes pectorales.

Aux galeries supérieures, le cri classique : « orgeat, limonade, bière » serait remplacé par celui-ci : « lichen, camomille, bourrache ».

Dans les couloirs, les ouvreuses se livreraient avec acharnement à la confection de tisanes des quatre fleurs.

Vous voyez d'ici un jeune gommeux en train de flirter, dans une baignoire grillée, avec une femme mariée de sa connaissance.

La dame n'oppose plus qu'une molle résistance, elle a encore la force d'objecter d'une voix faible :

— Et mon mari!

— Voilà le chien! s'écrie l'ouvreuse en faisant irruption dans la loge avec un bol de tisane à la main.

HIGREC.

ÉCMOS DE PARIS

La boue, qui fait actuellement le désespoir des Parisiens, a pourtant ses avantages.

On me citait dernièrement un mari jaloux qui a su exploiter la boue au profit de son espionnage journalier.

Ayant remarqué, par hasard, que la boue

UN ALBUM DE FAMILLE (suite), par NÉGRO



de Montmartre diffère essentiellement, par la couleur, de celle de Ménilmontant, que celle des Champs-Élysées ne ressemble pas à celle de la Petite-Villette, il a compris tout le parti qu'il pouvait tirer d'une pareille découverte.

Il s'est aussitôt livré à une étude comparée des boues de Paris; il les a classées par quartier et par nuances, depuis la boue rouge du terrain argileux, jusqu'à celle qui laisse sur le vêtement une simple tache cendrée.

Il a spécialement étudié les rues où demeurent ses amis.

Ce qui lui a permis de dresser une carte boueuse de Paris qui ne manque pas d'originalité.

Madame a une jolie jambe et elle la montre volontiers lorsqu'il pleut et même lorsqu'il ne pleut pas. Mais elle a beau relever ses jupes aussi haut que possible, la robe recueille toujours quelques taches accusatrices.

Aussitôt que Madame est rentrée, l'affreux jaloux inspecte minutieusement vêtements et bottines.

Si la jolie femme, sommée de rendre compte de l'emploi de son temps, insinue timidement qu'elle est allée voir sa tante aux Batignolles, Monsieur rectifie les faits avec une logique impitoyable et une étonnante précision.

— De la boue jaune! murmure l'infortuné, elle est passée dans la rue d'Arthur!

Madame s'est aperçue de cet espionnage et elle en a été indignée.

Elle faisait à ce sujet ses confidences à une amie.

— Oh! ma chère, disait-elle, c'en est trop, il sera puni! je le tromperai, et il le verra... seulement je ne sais pas encore par quelle boue commencer.

Très curieuse la littérature des barnums de province.

On m'envoie un prospectus rédigé par un de ces industriels qui promène de ville en ville une somnambule extra-lucide.

Après avoir chanté sur le mode majeur les charmes de M^{lle} Caroline, la « plus belle femme des temps modernes », le prospectus en question se termine par un post-scriptum alléchant:

P. S. — MM. les amateurs pourront tenter toutes les expériences possibles, pour s'assurer que le sommeil de M^{lle} Caroline est bien réel.

Toutes les expériences!... mais n'insistons pas.

Sous le péristyle de la Bourse.
Entre deux boursicotiers de mauvaise mine :

— Eh bien! où en sont les actions des Montagnes-Réunies?

— Au perd.

Lu à la vitrine d'un magasin :

MALLES POUR DAMES

Extra légères.

Découvert dans le quartier du Temple :

JUPONS GARNIS D'ENFANTS

Les jupons de la mère Gigogne, alors!

Une petite bonne à la mine éveillée entre dans un bureau de placement.

La directrice de la maison la fait asseoir et l'interroge.

— Quel genre de bourgeois voulez-vous?

— Un maître à tout faire.

Jules DEMOLLIENS.

Le Gérant : FLEURY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.

Prime gratuite offerte aux Abonnés de LA CARICATURE

Toute personne qui s'abonnera *directement* pour un an au journal *la Caricature* (Paris : un an, 16 francs ; — Départements : 18 francs ; — Union postale : 20 francs) pourra retirer gratuitement dans nos bureaux un exemplaire de

LA NOUVELLE VIE MILITAIRE

Par Adrien HUART et DRANER

Très-beau volume, grand in-8°, de plus de 600 pages, illustré de plus de 350 dessins noirs et coloriés, dont le prix en librairie n'est pas moindre de 10 francs.

Les abonnés des départements et de l'étranger, désireux de recevoir ce volume par la poste, devront envoyer 1 franc, en plus du prix d'abonnement, pour le port de la prime.

Les abonnements pour les départements et l'étranger se font par un mandat postal adressé au directeur de la *Librairie illustrée*, 7, rue du Croissant, à Paris.

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Journal des Voyages et des aventures de terre et de mer, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages à 3 colonnes, illustrées de nombreuses gravures. — 15 centimes le numéro.

Costal l'Indien, ou les lions mexicains, grand roman d'aventures, par GABRIEL FERY, illustré de très-nombreuses gravures sur bois. — 10 centimes la livraison ; 50 centimes la série de 5 livraisons réunies sous une couverture.

Les Feuilletons illustrés, le meilleur journal de romans, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages de feuilletons des romanciers les plus en vogue, avec des illustrations sur bois. — 10 centimes le numéro.

Les Voyages célèbres, aventures et découvertes des grands explorateurs, résumant les grands voyages du XIX^e siècle ; ouvrage illustré de gravures et de cartes. — 10 centimes la livraison ; 50 centimes la série de 5 livraisons.

La Récréation, bibliothèque de la jeunesse et des familles, journal hebdomadaire paraissant chaque jeudi, et publiant 16 pages à 2 colonnes d'attachants récits, illustrés par les meilleurs artistes — 10 centimes le numéro.

La Vie normale et la santé, par le docteur J. RENGADE, traité d'hygiène, illustré de nombreuses gravures coloriées. — 15 centimes la livraison hebdomadaire ; 75 centimes la série de 5 livraisons.

Grande publication illustrée en cours de publication par livraisons à 10 centimes et séries à 50 centimes en vente chez tous les Libraires de Paris et des Départements

VOYAGES TRÈS-EXTRAORDINAIRES

DE

SATURNIN FARANDOUL

DANS LES 5 OU 6 PARTIES DU MONDE

ET DANS TOUS LES PAYS CONNUS ET MÊME INCONNUS DE M. JULES VERNE

PAR

A. ROBIDA

Ouvrage illustré d'une quantité considérable de dessins
NOIRS ET COLORIÉS

PROSPECTUS DE L'ÉDITEUR

Jamais ouvrage plus humoristique, plus amusant, et aussi abondamment illustré, n'a encore été offert au public. Divisés en 5 parties, le **Roi des Singes**, le **Tour du Monde en plus de 80 jours**, les **Quatre Reines**, les **Guerriers à trois sabres**, **Son Excellence Monsieur le Gouverneur du Pôle Nord**, les **Voyages très-extraordinaires** font errer le lecteur dans les pays les plus fantastiques ; car, où Farandoul n'a-t-il pas été ? Les continents, les îles, le Pôle Nord, le fond des mers, le sein des nuages, les espaces interplanétaires, il a tout parcouru ! Jeté, dès son plus jeune âge, au milieu d'aventures inouïes, naufragé à 4 mois et demi, une honnête famille de singes, habitant une île de la Polynésie, l'a recueilli et soigné comme un fils. Poussé par son amour des aventures, il quitte bientôt l'île des Singes, rencontre d'honnêtes marins dont il partage les dangers et les fatigues. Attaqué par d'affreux pirates, Farandoul sauve ses compagnons par son intrépidité et sa sagacité. Il tombe éperdument amoureux de la belle Mysora avec laquelle il a des rendez-vous en scaphandre, à 25 mètres au-dessous des flots. Intervention d'une baleine et du savant Croknuff, directeur de l'aquarium de Melbourne, et délivrance de Mysora, retenue captive dans cet aquarium. Une armée quadrumane vole à la conquête de l'Australie sur les bimanés anglais ! A la suite de ces aventures que nous venons d'indiquer, en langage presque télégraphique, Farandoul explore les deux Amériques, puis l'Afrique.

Après avoir été roi des singes et dictateur des bimanés, évêque mormon, peintre sur sauvages, grand cacique, général en chef, dieu chez les nègres, Farandoul devient, en Asie, mikado du Japon, colonel des amazones de Siam ; il est condamné à mort un peu partout, même jusque dans la planète Saturne. Jamais, on le voit, héros de roman n'a eu une existence mieux remplie ; mais, par un hasard fatal, il se heurte toujours à l'un des héros de Jules Verne ! De là, des rivalités terribles, des luttes homériques, des aventures stupéfiantes !!

L'ouvrage sera complet en 100 livraisons à 10 centimes ou en 20 séries à 50 centimes. Il paraît deux livraisons chaque semaine et une série tous les vingt jours environ.